

Les couleurs de ma vie, je ne veux pas que ce soit du noir et blanc.

Le noir et blanc, je le laisse à mes souvenirs de rares émissions de télévision, quand j'étais enfant : le noir et blanc du petit train rébus interlude, le gris de la pendule et la course lente des aiguilles en attendant Zorro, pas encore colorisé, les informations avec Léon Zitrone, dans son costume gris, que je n'aimais pas et à qui je tirais la langue.

Voir la vie en couleur, c'est s'émerveiller de toutes petites choses, c'est ouvrir grand ses yeux pour les emplir du jaune lumineux des giroflées, du bleu des pervenches et des jacinthes des bois, du rose des arbres de Judée dont les pétales jonchent très vite le sol.

C'est goûter comme un cadeau l'écrin de verdure qui s'étoffe un peu plus chaque jour, allongeant ses rameaux de pousses tendres vers le ciel.

C'est s'arrêter pour regarder un papillon jaune pâle qui découvre les fleurs.

C'est respirer la nature, s'en imprégner, boire ses multiples couleurs toujours renouvelées.

Dans le grand tableau où nous nous trouvons, la palette est infinie, du ciel gris bleu porteur de grain à la limpidité retrouvée.

Je pose la main sur le tronc d'un vieux chêne et je me sens bien. J'ai la couleur de sa sève qui coule dans mes veines...

Christine 17/04/2020